

Ces précieuses voies de civilisation. Mais nous comprenons tout ce qu'ils appellent de réflexions.

Sans doute, les chemins de fer développent une grande activité de locomotion des hommes, un rapide et précieux échange de rapports entre eux. Ce sont de merveilleux instruments de civilisation ; mais il y a encore bien de l'inconnu dans tous les effets qu'ils sont appelés à produire, dans les révolutions économiques qu'ils peuvent amener. Jusqu'à présent leur action de progrès s'est surtout développée dans les centres où ils aboutissent, pour les accroître, pour augmenter leur population et leur capital, mais souvent aussi en amoindrissant les pays qu'ils parcourent sans s'y arrêter, en déplaçant leur population, c'est à dire leur premier élément de richesse, qui se porte dans les grandes villes. Si la valeur de la propriété de ces grandes villes s'est considérablement accrue, la valeur de celle des villes secondaires abandonnées, a reçu une dépréciation en quelque sorte effrayante. Il est telles petites villes où les maisons ne pouvant plus se louer, il y aurait intérêt pour le propriétaire à les démolir pour en transporter les matériaux par le chemin de fer au grand centre voisin. Je n'exagère rien. Que serait-ce si un tel état de choses devait se prolonger cinquante, soixante ou même vingt ans avec les mêmes errements ? N'y a-t-il pas là quelque chose d'inquiétant ? Le remède, c'est de s'attacher fortement, comme déjà on le demandait dans la Commission supérieure des chemins de fer de 1839, à diriger l'action des chemins de fer vers les campagnes, vers l'agriculture, c'est-à-dire vers l'accroissement des subsistances qui est aussi l'accroissement de la population.